

Intertexting, a participatory co-creation process in support of urban practices

Cedissia About, Émeline Bailly, Nathalie Blanc

▶ **To cite this version:**

Cedissia About, Émeline Bailly, Nathalie Blanc. Intertexting, a participatory co-creation process in support of urban practices. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2021, 10.4000/craup.8088 . hal-03507960

HAL Id: hal-03507960
https://hal.science/hal-03507960

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère
Actualités de la recherche | 2021

Intertexting, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines

Intertexting, a participatory co-creation process in support of urban practices

Cedissia About, Émeline Bailly et Nathalie Blanc

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/craup/8088
DOI : 10.4000/craup.8088
ISSN : 2606-7498

Éditeur
Ministère de la Culture

Référence électronique
Cedissia About, Émeline Bailly et Nathalie Blanc, « *Intertexting*, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 05 juin 2021, consulté le 10 juin 2021.
URL : http://journals.openedition.org/craup/8088 ; DOI : https://doi.org/10.4000/craup.8088

Ce document a été généré automatiquement le 10 juin 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Intertexting, une démarche participative de cocréation en appui des pratiques urbaines

Intertexting, a participatory co-creation process in support of urban practices

Cedissia About, Émeline Bailly et Nathalie Blanc

> « Cities may be seen as roiling maelstroms of affect. Particular affects such as anger, fear, happiness and joy are continually on the boil, rising here subsiding there, and these affects continually manifest themselves in events which can take place either as a grand scale or simply as a part of continuing everyday life. »
> Thrift, 2004.

Introduction

1 À l'heure de l'Urbanocène, soit l'âge des villes, alors même que les modes d'habiter urbains sont devenus majoritaires à l'échelle de la Terre[1], il est pressant de s'interroger sur l'art démocratique de faire la ville. La territorialisation des politiques publiques, ainsi que l'importance de la proximité dans les politiques d'environnement, transforment profondément le rôle des habitants dans la production urbaine. Dès les années 1990, on observe d'ailleurs que les Agendas 21 organisent l'intégration des expériences citoyennes dans la ville durable. Après quarante années de politiques rapprochant démocratie urbaine et d'environnement, où en est-on du rôle du citoyen dans la production urbaine ? Quelles sont les expérimentations et politiques publiques en la matière ? Quel est le rôle des artistes dans la ville et d'une esthétique qui confère une place au sensible et à l'expérience citadine ?

2 Le projet de recherche-création explicité dans cet article tente de mettre en scène une façon envisageable de contribuer collectivement et individuellement à la production de

l'environnement urbain. Il en va de la place du sensible dans le projet de quartier ou le projet urbain. La recherche-création *Intertexting* organise des parcours et des ateliers avec des habitants-citoyens et artistes-citoyens, aux fins d'élaborer un ou plusieurs récits, collectifs et sensibles, des quartiers traversés. L'enjeu est celui d'une production *in situ* et partagée de l'expérience individuelle et de la vie collective au présent et au futur dans ces environnements urbains. En termes de recherche, l'objectif est l'analyse des échanges et de leurs modalités d'élaboration d'histoires et de géographies. Ces récits rendent visibles les convergences et divergences de visions territoriales. Sur le plan de la création, il en va de la production d'un récit collectif sensible sur un territoire donné et de sa mise en forme pour le donner à voir et le diffuser. Une dernière étape du projet consiste à explorer la manière dont le contenu des productions issues de ces récits pourrait participer au projet de quartier et de ville en lien avec les acteurs institutionnels et les acteurs locaux.

3 La première partie de cet article présente notre problématique de recherche qui intègre la participation citoyenne dans les quartiers, et les pistes retenues pour y contribuer. La deuxième partie rend compte de l'état de l'art sur les notions de sensible et d'esthétique environnementale, soulignant notamment le rôle de l'art dans les approches citoyennes. La troisième partie présente la démarche de recherche-création Intertexting et les premières expérimentations réalisées. Nous exposerons également les travaux en cours inscrits dans différents contextes. La quatrième partie interroge les perspectives considérées pour ces travaux de recherche-création, dans l'optique de valoriser la démarche participative et créative, notamment dans le cadre de projets de quartiers ou de projets urbains.

Question de recherche

4 Le ressenti des habitants et des usagers est toujours complexe à recueillir tant il fait référence à des critères aussi variés que le vécu, la perception ou la représentation de la qualité paysagère, le rapport à l'environnement ou encore la mémoire socioculturelle. Comment définir alors ce qui contribue au bien-être ou au mal-être dans un lieu ? Pourquoi cet espace nous est-il agréable et cet autre hostile ? Comment spatialiser et représenter nos sensations, nos émotions et imaginaires ? À quel point l'environnement participe-t-il à la construction des personnes et contribue-t-il à créer un sentiment écologique ? La collecte et la mise en forme de ces sentis et ressentis sont pourtant des processus essentiels à l'établissement d'un diagnostic, à l'identification des besoins et des attentes spécifiques de ceux qui vivent, travaillent ou visitent un quartier et à la compréhension de ce qui en définit les qualités écologiques.

5 La démarche Intertexting vise à organiser des débats collectifs sur le passé, le présent et le devenir des quartiers. À l'occasion d'un parcours, cette démarche de recherche-création favorise des échanges entre les participants sur leurs ressentis propres et partagés et, lors d'une ou plusieurs séances collectives ultérieures, propose des activités de cocréation d'un récit et d'une vision du territoire en vue d'une restitution artistique, susceptible d'être diffusée et partagée. Cette démarche permet ainsi d'accompagner la prise de conscience des habitants de la mise en forme possible d'un sentiment écologique à travers un travail collectif, créatif et artistique (création d'une pièce de théâtre, d'un poème, d'un tableau, d'un film, etc.). À partir de ce récit, il s'agit par ailleurs de s'interroger sur le devenir potentiel d'un lieu, à l'occasion d'initiatives

locales, d'un projet de quartier, d'un projet urbain. Cela pose de fait la question de ce qui se joue entre la construction d'un récit collectif et la transformation de l'espace urbain. Quelles sont les postures des acteurs locaux face aux projets des habitants ? En quoi ces postures constituent-elles ou non des obstacles ? Peuvent-elles être un levier d'engagement citoyen au côté des politiques publiques ? Les joies et les drames locaux ont-ils leur place au sein du projet urbain sachant que les outils à caractère opérationnel instaurés par les maîtres d'ouvrage et les aménageurs sont, le plus souvent, extrêmement normés et prédéfinis, et laissent peu de place aux processus affectifs, culturels et sociaux d'attachement aux lieux.

État de l'art

La question du sensible et de l'esthétique environnementale

6 Le point de vue théorique que nous adoptons est celui de l'esthétique environnementale. Ce champ de pensée invite à l'engagement riche et sensible dans l'environnement, améliore la compréhension de la ville et des paysages urbains. L'esthétique environnementale se développe principalement aux États-Unis à partir du milieu des années 1960, puis plus récemment en lien avec le développement des questions environnementales[2].

7 Cette esthétique s'intéresse notamment aux possibles contributions des habitants aux projets d'aménagements à la source de transformations des écologies locales. En effet, l'esthétique associée à l'éthique permet de réfléchir de façon renouvelée à la pertinence d'une démocratie urbaine[3].

8 Par ailleurs, nous désignons par sensible la « vie des sensations[4] », qui inclut le sensoriel (ce que nos sens nous donnent à éprouver), le sentiment qui ressort du sens, et l'orientation symbolique et vécue donnée à ces sensations. L'esthétique environnementale va jusqu'à appréhender un jugement de goût relatif aux éléments de l'environnement concernés par ce sentiment et ces sensations.

9 L'importance de l'esthétique environnementale dans l'espace public accompagne l'esthétisation de l'urbanisme durable ou vert, mais aussi de nouveaux regards portés sur l'environnement, en lien avec la reconnaissance du poids des activités humaines sur sa dégradation. L'esthétique environnementale découle aussi bien de la production ordinaire de l'espace urbain que de la mise en œuvre de projets urbains[5]. Ainsi, nous vivons les lieux avec nos sens, nos affects, nos imaginaires[6]. Notre rapport aux lieux est aussi sensible que cognitif. D'Henri Bergson à Gaston Bachelard, de l'école de Chicago à Maurice Merleau-Ponty[7], de Georges Pérec[8] à Pierre Sansot[9], de nombreux auteurs ont critiqué l'objectivisme urbain et contribué tant à l'analyse des imaginaires de l'habiter[10] que des émotions au contact des formes urbaines[11] sans pour autant influer sur les manières de produire les espaces de l'habiter. Plusieurs philosophes, sociologues, psychologues, urbanistes et géographes ont révélé les différentes facettes de ce qui fait prise sensible dans l'univers urbain[12] : les *affordances*, soit les possibilités offertes par les espaces[13], l'esprit des lieux et leurs poétiques[14], les ambiances sensorielles[15], les paysages[16] ou les styles émotionnels selon les canons des époques[17]. En mettant en lumière ces différentes dimensions sensibles des lieux et des territoires, ces auteurs ont montré combien les espaces sont plus qu'un agencement spatial, une configuration sociale et sociétale. Ils sont éprouvés, contemplés, ressentis et dotés de prises

affectives[18]. Selon nous, l'interface entre les charges sensibles des lieux et le jeu des appréhensions crée la qualité des lieux perçus[19]. Lire un roman n'est pas une analyse syntaxique. Le lecteur en découvre le sens, l'essence émotionnelle, imaginative, voire poétique. Considérer les qualités sensibles associées aux lieux dans les projets urbains implique d'en comprendre la sémiologie et les composantes. Il s'agit de prendre en compte l'ensemble des relations à l'environnement dans leurs dimensions esthétiques et sensibles et de se nourrir des récits, des ambiances, des paysages et des figurations plastiques mis en scène quotidiennement. L'esthétique environnementale a la responsabilité d'aider à comprendre, et même à produire, grâce à des pratiques de recherche-création, les enjeux contextualisés et contingents des formes du politique, c'est-à-dire ce qui nous permet de nous départager sur les plans spatial et environnemental, mais aussi de nous rassembler en des environnements donnés, d'en tracer les contours et d'en discerner les enjeux sociaux et politiques sous-jacents[20].

10 En somme, empruntant à Jacques Rancière[21] qui parle de « partage du sensible », l'esthétique environnementale renvoie aux configurations communes, aux répertoires de formes, d'usages, de sentis et ressentis associés, comme à une question vive de l'organisation matérielle et idéelle des sociétés dans leurs rapports aux natures environnantes.

Réclamer une qualité de vie

11 Il en va de la qualité de vie dans les quartiers, souvent complexe à définir. Pourtant, le ressenti des dysfonctionnements urbains (bruit, insécurité, absence d'espaces verts, dégradations, etc.) fait souvent l'unanimité et motive les habitants à initier des mouvements associatifs ou informels pour tenter d'apporter des réponses.

12 Plusieurs situations se distinguent : la contestation sociale face à un projet qui ne répond pas aux attentes des habitants – cela a été le cas dans les projets de Melrose Commons à New York[22] ; le regroupement citoyen engagé pour des motifs écologiques – cela a été le cas des projets de Tafilelt à Ghardaia[23] ou d'Augustenborg à Malmö[24] ; la revendication citoyenne pour engager un processus créatif non proposé par les institutions – cela a été le cas du projet d'EVA Lanxmeer dans la ville de Culembourg aux Pays Bas, et de Morino City à Funabashi[25]. À l'issue de la livraison du quartier, quels ont été les effets réels de ces mouvements citoyens dans les territoires ? Ces derniers se poursuivent-ils au-delà de l'objectif fixé ? Si oui, avec quelles ambitions ? Quelles formes de gestion enfin sont adoptées dans le temps étant donné l'inéluctable renouvellement des acteurs ?

13 Du côté des disciplines concernées par ces mobilisations, on constate que la sociologie des mobilisations environnementales s'est historiquement attachée d'une part à l'analyse des mouvements protestataires contre des technologies ou des grandes infrastructures contestés, et d'autre part à la conjonction entre justice sociale et justice environnementale[26], rencontrant le champ de recherche sur l'« écologisme des pauvres » et les « mobilisations écologico-distributives[27] ».

14 Cependant, plus récemment, de nombreux travaux s'intéressent à la multiplicité des engagements écologiques citoyens de proximité comme à des figures de l'environnementalisme ordinaire. Les courants de recherche sur la « *Politics of every day life*[28] » et sur l'« environnementalisme ordinaire[29] » prennent ainsi pour objet la contribution des citoyens à la transformation des milieux de vie, à partir des

attachements territorialisés et familiers[30]. En outre, l'intérêt porté à cet environnementalisme ordinaire se double d'une réflexion sur le sensible et les attachements nombreux que les personnes développent à l'égard de leur environnement, à la fois affectifs et inscrits dans des pratiques de la vie quotidienne. Il permet d'aborder les charges sensibles des territoires et d'en tenir compte dans les projets de transformations urbaine et environnementale.

15 En somme, face aux difficultés de prendre en compte les registres de la qualité de vie dans les quartiers et les aspirations transformatrices des habitants, une approche intégrée de ces dernières, aux croisements de multiples compétences et incertitudes[31], ouvre probablement la voie pour une meilleure intégration des problématiques sociales et environnementales dans le projet de quartier ou le projet urbain. Dans un contexte de gouvernance élargie à l'ensemble des parties prenantes, une approche contextualisée du projet, associée à une dimension culturelle participative, semble possible, au service notamment de la qualité de vie où les collectifs participent à renouveler la conception des justices socio-environnementales[32], tandis que le déploiement d'approches sensibles de l'espace urbain interroge les effets produits par la standardisation des normes et des formes urbaines[33]. Il apparaît donc nécessaire de dépasser des approches standardisées et éco-techniques, sur lesquelles s'appuie trop généralement la conception urbaine, d'accompagner le développement de démarches fondées sur la connaissance des esthétiques environnementales. Ces démarches invitent à déployer des collectifs de création urbaine, ou de toutes autres formes d'expression au profit d'une action politique régénérée[34].

L'importance de l'art dans les démarches citoyennes

16 Autrement dit, il faut tisser des liens, ouvrir un espace de dialogue, entre la pensée urbaine globale, portée par les acteurs institutionnels et l'expérience sensible locale, principalement portée par les habitants. Notre présupposé, qui reste encore à démontrer, est qu'avec la « re »connaissance de la parole de l'habitant – celui qui connaît les usages du quartier et a transformé ce dernier en environnement propre –, le projet « participatif » et « créatif » pourrait devenir une clé d'appréhension et de mise en œuvre d'une démocratie urbaine plus ouverte. Il s'agit, dès lors, de proposer cette notion d'approche urbaine *plurielle* dans la pratique de l'urbanisme, au croisement d'échelles de temps et d'espaces multiples, depuis les rapports de proximité, où se tissent les relations humaines, aux espaces et trajectoires qui fondent les relations d'un territoire à l'autre. L'esthétique environnementale offre la possibilité de contribuer au débat politique, en suivant de nombreux acteurs et en voulant faire de la politique un débordement, un excès de conditions de vie stabilisées, tout en puisant dans les profondeurs ingouvernables du sentiment esthétique.

17 Cependant, nous devons être conscients que dans le domaine urbain, il existe des vices inhérents à la dimension esthétique, à savoir le « tout esthétique » et la production d'un cadre de vie basé sur l'image, ou encore la production d'une ville dominée par l'expérience sensible et l'idée d'un milieu agréable à l'exclusion de considérations sur les injustices socio-environnementales. Nous devons ressentir nos milieux de vie, ce qui équivaut à une esthétique engagée dans la production urbaine, quelle que soit l'échelle concernée et non une esthétique de façade, qui cherche l'attractivité d'un programme urbain comme le design émotionnel prôné par la publicité. Il s'agit de ne pas effacer la

complexité des sociétés et des individus au profit d'une pensée de l'environnement privilégiant le spectaculaire.

18 En ce sens, de nombreux chercheurs et artistes se sont donné les moyens de répondre aux questions environnementales. Parmi ces artistes, depuis l'éloge de la flânerie[35], dans les années 1950, les acteurs/auteurs de l'Internationale situationniste ont défini des méthodes d'intervention dans la ville, telle que la psychogéographie. Guy Debord la définit comme une science qui met en lumière les effets de l'environnement sur les émotions et le comportement des individus[36]. Cette étude scientifique est réalisée de manière expérimentale car elle utilise la méthode de la dérive, liée aux conditions de la vie dans les sociétés urbaines. Cette méthode prend la forme d'un voyage errant à travers la ville, en utilisant la marche à pied ou d'autres modes de transport (notamment à l'occasion de la grève des transports à Paris, à l'été 1953, des dérives ont été organisées en taxi). Il s'agit d'un mouvement assez rapide à travers la ville, pour vivre des humeurs qui se transforment de quartiers en quartiers. L'ambiance doit être retranscrite pour documenter l'étude psycho-géographique de la ville. Plusieurs types de retranscription ont été développés : les récits (l'aventure de la dérive), les cartes ou encore des images de film. Les contrastes intensifient l'expérience du parcours et mettent en lumière des nœuds émotionnels et géographiques.

19 Des artistes assimilés ou proches du Land Art ont également développé la marche et la documentation de cette dernière comme méthodologie de découverte du paysage, et d'un rapport à celui-ci. Par exemple, Richard Long crée des œuvres qui retracent ses déplacements dans les paysages américains, anglais ou écossais à partir de matériaux naturels et récoltés au fur et à mesure, ou encore de photographies. Hamish Fulton est un artiste qualifié de marcheur, là où l'engagement corporel de l'artiste dans le paysage marque son processus de création. À la différence de Long et des Land Artistes de manière générale, Fulton ne récolte rien, ne laisse aucune trace de son passage. Seule l'expérience fait œuvre, documentée par l'écrit et la photographie. Dans les années 1990, Fulton va développer des marches urbaines et collectives. En 2013, des habitants, commerçants et professionnels du centre-ville de Calais décident de lui passer commande dans le cadre des Nouveaux Commanditaires. Hamish Fulton propose une marche de 900 pas entre le boulevard Jacquard et la cité internationale de la Dentelle, matérialisée par une série d'éléments graphiques intégrés dans le sol. Il lie ce projet à d'autres marches : un parcours dans Calais, une traversée de la France depuis la mer Méditerranée jusqu'à Boulogne et une liaison entre Boulogne et Calais. Il montre ainsi que la marche lie et connecte les éléments et que le regard porté sur ces marches, encouragé, joue un rôle sur les représentations paysagères et environnementales.

20 Dernièrement, de nombreux artistes développent les marches commentées. Elles mettent à l'honneur des lieux marginaux à travers leurs récits ; il en est ainsi des déambulations dans les zones blanches des cartes IGN de Philippe Vasset[37]. Il est également possible de citer les vidéo-cartographies des perceptions des camps par les réfugiés de Till Roeskens. Parallèlement, des collectifs utilisent la marche comme un moyen d'expérimenter un territoire telles les marches de *Stalker* à Rome (1995)[38], les randonnées urbaines (GR à Marseille, 2013) ou les refuges urbains de Bruit du Frigo à Bordeaux.

21 Maud Le Floch[39] va plus loin encore en affirmant le rôle essentiel des artistes pour décrypter l'invisible et faire émerger l'indicible :

> Et si certains artistes, prêts à tout, tout terrain, au contact du public immédiat, offraient de nouvelles partitions pour lire et écrire l'urbain [...] ; ceux-là qui aiment à transcender l'ordinaire en y propulsant des capsules métaphoriques, permettent de détecter les signaux faibles de la ville actuelle et à venir [...]. En ce sens, l'action artistique, au contact de la ville, est potentiellement actrice de l'urbain en mutation.

22 Face aux crises démographiques, urbaines et environnementales, il faut réinventer des manières de rénover et renouveler la ville, de la rendre désirable et de la faire vivre. Le renouvellement des modalités d'élaboration des projets de quartier ou des projets urbains mettant la création et la co-création, mais surtout l'humain au cœur du processus, invite aussi à interroger le temps long de la ville en faveur de l'éphémère, de l'inattendu[40]. Cette forme de pensée de la conception et de la gestion urbaine, associée à un contexte social et territorial spécifique ainsi qu'à une temporalité, se construit dans l'hybridation, la rencontre des gens et des savoirs, et dans l'interdisciplinarité, pour mieux identifier et juxtaposer les rôles des acteurs de l'urbanisme (commanditaires et maîtres d'œuvre), des artistes et des usagers. En s'inscrivant dans cette nouvelle forme de ville-laboratoire, « [...] les ressources du secteur artistique vont au-delà du cosmétique ou de l'évènementiel[41] ».

Le sensible de la ville dans le projet de quartier ou le projet urbain

23 À l'inverse, la plupart des projets urbains livrés ces dernières années sont dominés par des démarches « qualité », fondées sur des indicateurs quantitatifs ou formels comme le confort ou les performances environnementales[42], au détriment d'ambitions de qualité paysagère ou de qualité de vie. Le bien-être individuel y est évidemment associé. Dès lors, différents concepts de qualité à court, moyen et long termes doivent être pensés ensemble[43].

24 Comment introduire une dimension qualitative dans la conception urbaine ? Le partage entre les acteurs – professionnels et usagers – de leurs ressentis du territoire ouvre la possibilité d'aborder de manière positive les enjeux urbains contemporains face aux changements sociodémographiques et à la globalisation[44]. À ce jour, seuls quelques rares projets sont élaborés suivant ces principes d'échanges alors qu'ils semblent ouvrir des horizons. La demande de contribution à l'exercice de la démocratie est forte, comme en témoigne la multiplication des expérimentations en la matière et des minipublics. On observe même la construction de contre-pouvoirs citoyens locaux, coordonnés à l'échelle nationale[45]. Ces citoyens incarnent alors des convictions, des choix, des rêves, des espoirs, dans la lignée d'une réorientation de l'engagement politique vers l'action directe[46]. Or, il apparaît que les travaux qui appréhendent les pratiques citoyennes, les modes de vie et les usages dans les quartiers demeurent fort rares, en France notamment[47] où l'entrée technique a toujours été privilégiée[48].

25 De nombreuses méthodes proposent des outils pour appréhender les émotions avec des protocoles d'enquêtes ou des cartes mentales spécifiques y associant des questionnaires, des rencontres, des parcours ou des visites de terrain[49]. Néanmoins, force est de constater que ces avis ne sont émis que par une petite partie seulement d'universitaires et scientifiques. Comment faire en sorte que les méthodes d'enquêtes mobilisent une plus grande diversité d'acteurs, de riverains, de futurs habitants, de commerçants, d'associations locales, etc. ? En outre, ces méthodes ne portent pas seulement sur l'expression d'un avis, mais sont aussi l'occasion de vivre une expérience

personnelle à partager – entre les enquêteurs et les enquêtés – et produisent un bien commun. Les évènements participatifs sont organisés durant le temps du projet, depuis la programmation jusqu'à la livraison puis en phase de vie.

26 Mais comment s'assurer que l'expérience sensible se poursuive dans le temps ? Comment faire en sorte que les données produites pendant ce type de parcours inspirent les acteurs institutionnels en charge de la programmation des opérations d'urbanisme ? Comment garantir, enfin, que les pistes de réflexion, les propositions des acteurs impliqués soient véritablement mises en œuvre, ou du moins expérimentées au sein de projets de quartier ou de projets urbains ?

27 La recherche-création apporte quelques éléments de réponse à ces interrogations en mettant au point des démarches de coconstruction des objets et des méthodologies entre acteurs de la recherche et acteurs de la création[50]. L'objectif est d'associer les sensibilités aux rationalités du projet urbain et de la démarche de recherche. Pour nous, la démarche de recherche-création conduit à s'appuyer sur l'expérience vécue pour matérialiser les enjeux artistiques et scientifiques au cœur du milieu de vie urbain. Il s'agit de donner forme à ces réalités, et non pas juste d'en donner une représentation. En ce sens, la réalité de l'expérience importe autant que les productions à l'issue de ce terrain partagé. L'accompagnement des démarches par des artistes plasticiens ou poètes ancre, en outre, l'ensemble du travail dans une dynamique créative partagée qui tend à proposer une vision inédite des enjeux urbains traversés.

28 Plus largement, les chercheurs s'engagent, au-delà d'une recherche-action, dans une forme de recherche dite « embarquée » qui les implique pleinement dans une situation au même titre que les parties prenantes[51]. Situées en amont des prises de décisions, ces démarches facilitent l'investissement des acteurs tout en renseignant sur les blocages et les conflits entre acteurs qui peuvent freiner l'action collective dans les territoires[52]. Ces approches sont nombreuses, plurielles, impliquent souvent les nouveaux médias et rendent compte d'efforts pour déconstruire les clivages entre acteurs professionnels, habitants ou associations. En outre, elles contribuent à la coconstruction de formes créatives pour désapprendre la ville et y apporter le dépaysement nécessaire aux innovations[53]. En ceci, elles invitent à reformuler les apports des arts aux sciences humaines et sociales en s'attachant plus particulièrement à la dimension épistémique des productions croisées.

29 Dans le cadre de la démarche Intertexting, nous explorons plus spécifiquement les récits qui mettent en scène l'environnement conçu comme étant ce qui nous environne et contribue à nous construire. Ces récits se déroulent suivant une temporalité et une spatialité précise, mettent en jeu des acteurs, parmi lesquels des acteurs qui ne sont pas des êtres humains, mais des éléments vivants de nature (par exemple, l'herbe, les arbres, les plantes, la mousse, le champignon...) souvent traités comme des objets, et leur donnent un rôle à jouer, un pouvoir sur l'histoire, qui peut être intéressant à analyser et à comprendre (*multifocalisation*). Les changements environnementaux sont également présents par le recours à des descriptions multisensorielles, ce qui implique des stratigraphies esthétiques riches, entre touchers, odeurs, images et sons notamment. Les récits connectent des événements hétérogènes, perçus en des lieux et des temps variés, mais mettent aussi en scène de nouvelles relations entre les événements. On peut interroger la poétique de ces narrations, la manière dont les récits font intervenir la science ou encore des cultures locales. On peut également se demander comment les histoires interviennent dans les décisions à prendre et peuvent

dessiner des trajectoires communes, créées à partir d'une connaissance du sensible et des esthétiques environnementales qu'elles construisent. Dans le cas où un événement catastrophique survient, telles une tempête ou une inondation, qui pourrait relever du changement climatique, comment ces récits sont-ils mobilisés ? Enfin, comment ces récits, ces narrations créatives permettent-elles aux participants de reformuler leurs visions individuelles et collectives des défis auxquels sont confrontés leurs milieux de vie ?

La démarche Intertexting

Éléments de définition

30 En quoi l'expérience de parcours interactif Intertexting se distingue-t-elle de toutes les autres démarches, qui se sont multipliées ces dernières années dans les domaines de l'urbanisme, de la fabrique de la ville et des politiques publiques ? Nous pensons qu'en associant nouveaux médias, marche collective et échanges *in situ*, ainsi que recherche artistique et création collective, la démarche Intertexting ouvre sur une nouvelle interrogation collective du sens et des sens donnés aux lieux de vie, et invite à se projeter dans un avenir plus ou moins proche. Cette démarche répond aux exigences des approches qualitatives, fondées sur des constructions (multi) sensorielles, qui présentent le plus souvent un caractère naturel en mobilisant la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût[54].

31 Au-delà du sensible – tout ce que l'on peut ressentir d'agréable ou d'oppressant dans un lieu –, la démarche Intertexting interroge les ambiances, paysages, esthétiques et les usages d'un lieu, ce qui s'y passe, ce qui ne s'y passe pas et ce qui pourrait s'y passer. Cette démarche aux multiples applications vise ainsi à développer collectivement un nouveau regard sur le territoire avec la création d'un récit partagé par une déambulation en petits groupes, permettant de coproduire un diagnostic croisé des perceptions et de dessiner une trajectoire urbaine plus respectueuse des dimensions sensibles des lieux.

Les modalités de mise en œuvre de la démarche Intertexting

32 Pratiquement, les participants (étudiants, enseignants, habitants, usagers, membres d'associations locales) sont invités à se joindre à une promenade sensible avec pour principal objectif de découvrir ou de redécouvrir à plusieurs un territoire ou un quartier. Des parcours prédéfinis sont proposés par les organisateurs et des consignes sont données en vue de structurer et thématiser les échanges. Les participants, munis de téléphones portables (de type smartphone), sont répartis en petits groupes de quatre à cinq personnes pour échanger leurs impressions sur les espaces traversés et sur le passé, le présent et le futur de ces lieux par des textos, des images, des enregistrements sonores ou des vidéos via une application participative. Les productions des participants contribuent à créer un récit itératif et interactif – en partageant leurs impressions, ces derniers peuvent réinterroger leurs regards sur le territoire – et coproduire une œuvre faisant état des ressentis du lieu mettant en lumière des atmosphères variées. Dans le cadre de ce parcours sensible, il s'agit donc de s'appuyer sur les outils numériques pour tirer parti des diverses formes d'utilisations et

de créations possibles. À l'occasion d'une séance ultérieure – le même jour ou un autre jour, à prévoir dans un espace dédié –, les participants sont invités à explorer et trier leurs productions. Accompagnés d'un artiste ou non, ils construisent ensemble une représentation verbale, sonore ou visuelle de leurs travaux et restituent l'essentiel des réflexions et des ressentis auprès d'un public plus large, et de manière éventuellement scénographique.

33 La démarche Intertexting contribue ainsi à faire dialoguer les participants au sujet de l'environnement naturel ou urbain, favorise la mise au point de lectures (ch) orales – qui peuvent aussi s'avérer contradictoires – sur les expériences du ressenti de l'espace et de sa matérialité, ou encore ouvre sur l'élaboration de cartographies urbaines relatives aux subjectivités en dialogue.

Études de cas : Rome et Paris

34 Initiée à Rezé, dans le cadre de l'école thématique Mob'Huma'Nip « Arts et sciences sociales en mouvement, iconographies et parcours pour revisiter l'*in situ* », en collaboration avec Frédéric Barbe en 2014[55], la démarche Intertexting a été notamment expérimentée dans deux villes européennes, Rome (2018) et Paris (2019), avec des publics différents.

35 La promenade urbaine sensible qui s'est tenue à Rome, a été organisée par CUA*ll*[56], en présence d'étudiants de l'université de La Sapienza et de quelques habitants volontaires. Ces participants se sont réunis en petits groupes de quatre à cinq personnes pour échanger des impressions sur les espaces urbains traversés dans le quartier de San Lorenzo, depuis l'ex-Dogana jusqu'à la piazza del Verano. La présentation des travaux issus de cette promenade interactive et sensible a été effectuée par deux étudiants et porte le titre d'« un voyage... de tous les sens, un événement expérimental à la découverte du quartier de San Lorenzo ». Illustrée de photographies, cette présentation a décrit l'état d'esprit dans lequel les étudiants ont engagé cette promenade et la posture sensible dans laquelle ils se sont installés, percevant et témoignant du contraste des échelles, du chaos urbain à la délicatesse des pétales de fleurs fanés, avec pour fond de décor un mur rouge peint de silhouettes féminines blanches. Les échanges entre les participants ont souligné leur volonté de contribuer à une transformation sensible du monde :

> Nés sauvages, dans une bouche d'égout, ils ont ouvert leurs ailes sur l'asphalte et nous ont fait croire qu'ils ne savaient pas voler. Et nous ? Nous continuons à ramper sur le sol, comme un papillon qui se prendrait encore pour une chenille. Ils veulent que nous nous noyions dans la haine, la même haine que je porte à l'intérieur tout en cherchant à devenir quelque chose de bien.

36 En complément, les expressions faisant référence aux sens ont produit des textes évoquant l'ambiance générale et le détail, description factuelle et poétique. Sur la vue, les étudiants retiennent :

> Le dégradé du vert clair au bleu foncé, vert, jaune, rouge : une quantité de couleurs souffrant de gris, de la couleur sombre des machines industrielles, de la braise laissée à elle-même. La couleur de la peau, des personnes différentes, encore trop différentes, couvertures blanches pour protéger les jeunes plantes. L'ex-cinéma Palazzo occupé depuis sept ans, avec un jardin et un banc sur lequel je me suis reposée. Le soleil de juillet sur les marbres dans la rue Via di volzo.

37 Ou encore : « Sculpture infinie, redéfinie, brisée, cimentée et enterrée, les feuilles de différentes couleurs créent une couverture pour l'ambiance ». Et « L'ordre semble abandonné depuis longtemps dans ce lieu. Mais un œil plus attentif découvre une architectonique monumentale. Le vert négligé encadre un parking, impropre au caractère sacré de l'endroit ». Sur le bruit, il est question de « l'eau qui s'écoule de la fontaine. Le silence près du cimetière. Les bruits de la circulation : klaxon, moteurs, zone... Les marbriers, les sons de la nature : les feuilles sous les pieds, le bruissement des plantes, les arbres chantants. La musique de la rue ». Ou encore : « Le cliquetis des artisans te reporte dans des temps lointains mais le bruit des rails brise le voyage. Voulez-vous des fleurs ? ». Sur l'odorat, les ressentis sont tout aussi poétiques : « Ordures. Fleurs. Fraîcheur de la sève. Cires et encens. Poudre de marbre. Terre humide. Oignons-pizza ». Et : « En se promenant, la pollution laisse un parfum de fleurs. Partout elle se mélange à l'odeur de l'encens qui te ramène à la réalité du lieu ». Enfin, sur le toucher, les participants évoquent le « froid du marbre, la rugosité des cortex, la douceur des pétales, les démangeaisons des orties, le métal chaud des structures temporaires », complété par « le marbre froid donne une agréable sensation, contrairement à la rugosité de la pierre grise mais rien n'est plus lisse et frais que les pétales des fleurs ».

38 Les participants à cette marche exploratoire ont ainsi montré une réelle implication et une sensibilité particulièrement forte dans la découverte de ces espaces urbains contrastés. La très belle restitution produite a mis en exergue à la fois l'âpreté de certaines formes ou sensations urbaines (« le bruit assourdissant des voitures, la pollution asphyxiante », « la chaleur toxique du métal », etc.) et l'observation fine de la beauté de certains détails, la plupart du temps invisibles ou jugés insignifiants, qui apportent néanmoins une forme de poésie au lieu (« les feuilles émergeant de la bouche d'égout »). L'expérience permet ainsi de se (re) connecter, le temps d'une promenade, à ses sensations, de percevoir l'espace urbain autrement.

Figure 1. Marbre blanc.



Photographies prises lors de la promenade, Rome, quartier de San Lorenzo, 2018
Cedissia About, 2018.

Figure 2. Plaques de marbre.



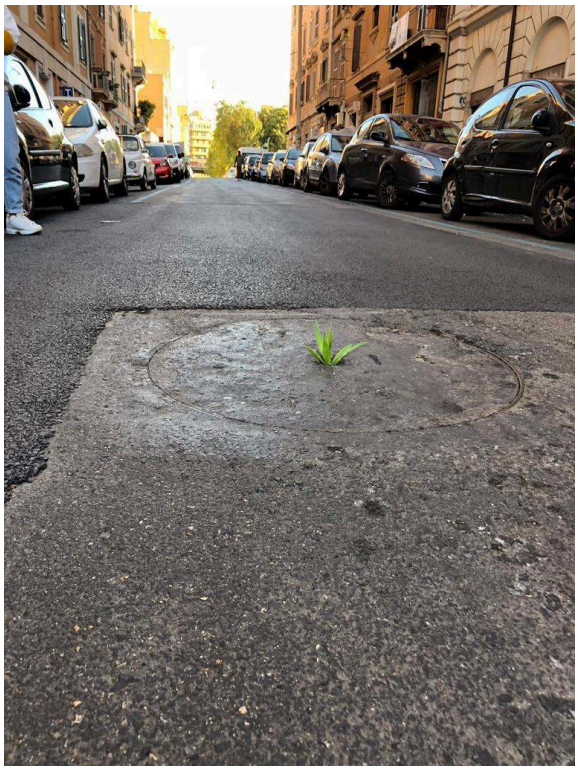
Photographies prises lors de la promenade, Rome, quartier de San Lorenzo, 2018
Cedissia About, 2018.

Figure 3. Silhouettes féminines sur fond rouge.



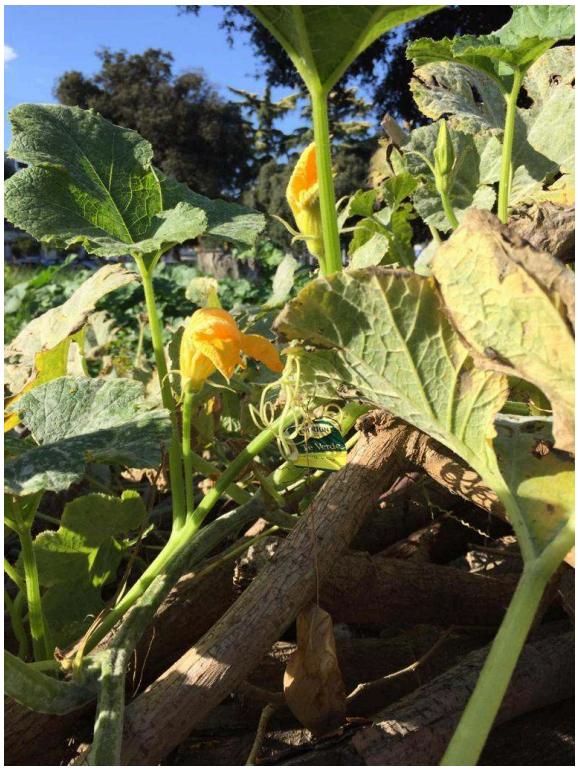
Photographies prises lors de la promenade, Rome, quartier de San Lorenzo, 2018
Cedissia About, 2018.

Figure 4. Émergence verte sur le bitume.



Photographies prises lors de la promenade, Rome, quartier de San Lorenzo, 2018
Cedissia About, 2018.

Figure 5. Plantes vivantes.



Photographies prises lors de la promenade, Rome, quartier de San Lorenzo, 2018
Cedissia About, 2018.

Figure 6. Présentation (ch)orale des étudiants.



Photographies prises lors de la promenade, Rome, quartier de San Lorenzo, 2018
Cedissia About, 2018.

39 À l'occasion de la marche qui s'est tenue à Paris[57], les participants (étudiants et chercheurs) ont été répartis en deux groupes qui ont effectué deux parcours différents à proximité du métro Jussieu (Paris 5). Ils ont également montré un intérêt fort dans la (re) découverte « sensible » des espaces urbains. Le temps de l'atelier étant limité à un après-midi, il n'a pas été possible de développer le contenu des échanges, mais la rapide restitution qui en a été faite mettait en exergue à la fois l'homogénéité des paysages urbains de ce quartier parisien historique et privilégié, et le contraste avec l'architecture moderne de l'université construite dans les années 1960. Les participants ont par ailleurs souligné les juxtapositions de sensations « urbaines » ou « climatiques » (« le bruit des voitures, la pollution », « la gêne due à la pluie », « le ruissellement de l'eau », etc.), et de la perception de multiples détails, de nouveau, qui enrichissent l'observation (« un ouvrage dans une vitrine, une affichette, un ours derrière une fenêtre de café », etc.).

Figure 7. Le bien et le mal.



Photographies prises lors de la promenade, Paris, quartier Jussieu, 2018.
Cedissia About, 2018.

Figure 8. Sous la pluie.



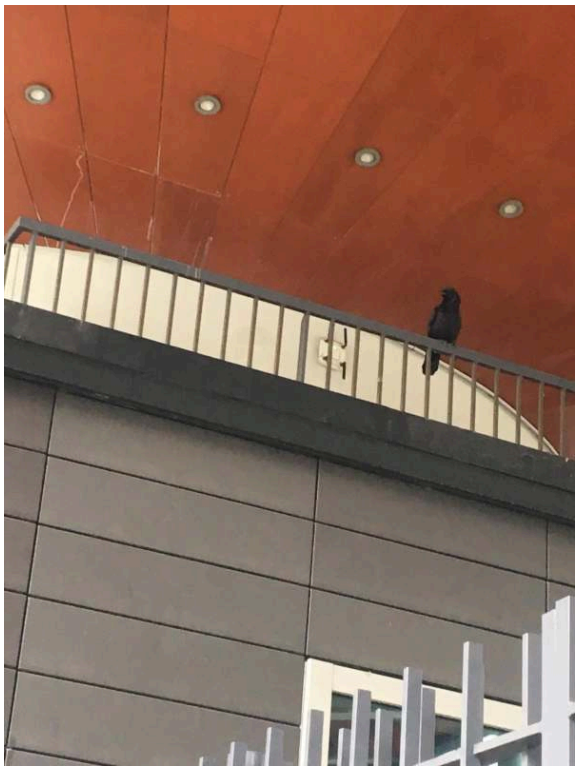
Photographies prises lors de la promenade, Paris, quartier Jussieu, 2018.
Cedissia About, 2018.

Figure 9. Sous la pluie 2.



Photographies prises lors de la promenade, Paris, quartier Jussieu, 2018.
Cedissia About, 2018.

Figure 10. Un oiseau chante.



Photographies prises lors de la promenade, Paris, quartier Jussieu, 2018.
Cedissia About, 2018.

Figure 11. Inondation.



Photographies prises lors de la promenade, Paris, quartier Jussieu, 2018.
Cedissia About, 2018.

Figure 12. Vitrine militante.



Photographies prises lors de la promenade, Paris, quartier Jussieu, 2018.
Cedissia About, 2018.

40 Ces premières expérimentations ont interrogé les auteures sur les modalités d'organisation de ces promenades sensibles pour lesquelles il apparaît nécessaire de : réserver un véritable temps d'échanges entre les participants pour en préciser en amont les enjeux et les finalités (découverte sensible d'un quartier ou aide à la programmation et à la conception en appui des acteurs professionnels) ; préciser les rôles de chacun à titre individuel et collectif ; prédéfinir un ou plusieurs parcours ou un périmètre de promenade ; proposer un angle d'observation (autour des cinq sens, des matériaux, des lumières et des couleurs, de la morphologie urbaine, de la présence de l'eau, de la flore ou de la faune, etc.) ; proposer différentes formes de restitution des matériaux produits et d'archivage physique et numérique au choix des participants ; envisager les échéances suivantes. Ce travail de préparation, d'analyse et de compilation est d'autant plus essentiel qu'il constitue *in fine* la trace et la mémoire de ce temps passé collectivement à explorer et produire un diagnostic sensible partagé, en vue d'envisager collectivement la mutation souhaitable et soutenable de la ville.

41 La démarche Intertexting est ainsi adaptée au recueil de ressentis partagés d'un lieu, de ses charges sensibles et de son potentiel de création collective. Elle offre un véritable espace d'expression aux participants qui s'enrichissent mutuellement de cette expérience et en conservent une trace concrète.

De nouveaux sites à expérimenter : Montreuil, Villejuif et Compiègne

42 De nouveaux parcours sont en préparation dans les villes de Montreuil, Compiègne et Villejuif, qui devraient pouvoir s'organiser au cours du printemps 2021[58]. L'hypothèse

de travail est de pouvoir répondre à des enjeux de qualification urbaine et citoyenne d'une transition socio-écologique des territoires. L'objet de ces parcours est de distribuer la parole entre les acteurs des territoires et d'élaborer un dialogue citoyen créatif et constructif. Il s'agit ainsi de cristalliser des voix en commun mais aussi de mettre en exergue les dissonances et les éventuels conflits autour d'espaces urbains en transformation.

43 En ce qui concerne l'évolution des murs à pêches de Montreuil, l'importance historique et paysagère des lieux, les tensions actuelles entre la municipalité et les acteurs locaux, liées notamment à la pression foncière et urbaine, à la gentrification et à la densification (au détriment des espaces de nature) – comme en d'autres banlieues de la première couronne de Paris soumises aux mêmes tensions –, mène à croire à la pertinence de cette démarche. Il est envisagé d'organiser une promenade collective au cours du printemps 2021 avec quelques membres volontaires des associations concernées suivant une trajectoire croisant les murs à pêches, mais prenant son origine bien au-delà. Ce parcours sera l'occasion de débattre des enjeux de couture urbaine, ou d'insertion des murs à pêches dans les quartiers environnants actuels et futurs, de transition écologique et paysagère dans un contexte d'urbanisation accélérée. À Villejuif, le parcours traverse le centre-ville (mairie, théâtre, parc Pablo Neruda) et rejoint le parc des Hautes-Bruyères où se trouvent de nombreux jardins potagers. La promenade se fera en présence de stagiaires malvoyants et non-voyants, dans le cadre d'un partenariat avec l'institut Paul & Liliane Guinot implanté à Villejuif. Ce parcours vise à questionner le rapport spatial et sensible au territoire des malvoyants et d'identifier les leviers de sa qualification. Un dernier parcours est prévu à Compiègne et Margny-les-Compiègne, entre les deux rives de l'Oise et la forêt en partenariat avec le 106 – centre d'art et de création nomade. Ce parcours sera l'occasion de se replonger dans l'histoire du territoire marqué par la déportation et de questionner le devenir urbain et naturel d'une ville tournée vers une forêt menacée par l'essor de larves de hanneton lié au réchauffement climatique. Ces trois démarches seront accompagnées par des artistes plasticiens, musiciens et poètes.

Perspectives et usages des démarches sensibles : la mise à l'épreuve d'Intertexting

44 Depuis le début des années 2000, l'élaboration des projets de renouvellement et de développement urbain durable, en particulier en France, est contrainte par une culture technicienne qui laisse peu de place à la mise en œuvre d'approches plurielles[59]. Des difficultés d'implication citoyenne dans les phases d'élaboration et de vie des projets sont ainsi observées entre les acteurs « non-professionnels » (associations locales, commerçants, usagers) et les acteurs « professionnels » (élus, fonctionnaires territoriaux, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre), ces derniers ayant tendance à restreindre le partage d'informations, des responsabilités et de la prise de décision dans les phases clés d'avancement des opérations. La qualité des relations entre élus, techniciens et acteurs locaux s'avère, de fait, déterminante, non seulement dans la manière dont s'organise le pilotage de cette forme particulière d'action publique locale qu'est le projet, mais également dans le fonctionnement des gouvernements urbains. Le rôle des acteurs présente ainsi des déséquilibres aux différentes phases de conception et de réalisation des quartiers qui, en phase de vie, ont fait émerger des difficultés

d'appropriation des enjeux environnementaux par les habitants. Or, les dispositifs écologiques sont mieux appropriés si le projet suscite une véritable adhésion des habitants ou encore émane directement de ces derniers, au risque de rendre ces dispositifs inutiles. C'est le cas, par exemple, des espaces de tri des déchets, des bacs de compostage, des jardins partagés, etc. Par ailleurs, en appui des systèmes de gouvernance des opérations prédominants, on observe l'instrumentation de la qualité de vie par l'action publique banalisant les logiques de surveillance et de classement de villes[60]. De fait, l'espace urbain est soumis à de multiples enjeux tant économiques — où le foncier constitue une composante intrinsèque du capital – que sociaux, et se définit comme « catégorie de pouvoir » à part entière[61]. La ville se perçoit comme un outil au service de l'économie et du capital soulignant le risque de voir se développer des aménagements urbains pensés par les classes les plus aisées suivant leurs propres critères, qui ne répondent pas ou peu aux attentes des habitants les plus paupérisés ou confrontés à des situations difficiles (propriétaires démunis vivant dans des immeubles insalubres, locataires de logements sociaux non entretenus, locataires précaires du secteur privé, etc.). Ce décalage peut être considérable dans les quartiers périphériques dits « ordinaires », soumis à des projets de promotion immobilière comme l'ont montré Émeline Bailly et Rosemary Wakeman à l'île Saint-Denis et à Melrose dans le Bronx (2014). Du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes au projet « Montagne d'or » en Guyane, du barrage de Sivens à l'oléoduc géant du Dakota du Nord, les contestations citoyennes se multiplient, et, autour d'elles, émergent toute une série d'acteurs qui élèvent leur voix en faveur des projets ou contre eux[62]. Face aux critiques faites à ces projets d'aménagement négligeant la qualité écologique et sensible des lieux, l'expérimentation urbaine, fondée sur la participation active des citoyens-habitants, se présente comme l'une des réponses à l'uniformisation des représentations et morphologies urbaines, et aux excès de la « ville fonctionnelle[63] ».

45 Comment, cependant, réserver un véritable rôle aux habitants avant et après la réalisation des quartiers considérant que les relations interpersonnelles contribuent à donner sens et corps aux espaces[64] ? Le croisement des approches culturelles et écologiques peut déboucher sur la production d'outils qui renouvellent la coconception des milieux locaux.

La place d'Intertexting dans le projet de quartier ou le projet urbain

46 Parmi les applications possibles de la démarche Intertexting, le territoire en renouvellement ou faisant l'objet d'un projet de quartier ou d'un projet urbain, de même que l'amélioration continue d'un projet déjà livré, apparaissent comme des pistes à étudier. Dans ce type de contexte, il s'agirait donc d'une démarche incrémentale, qui pourrait s'appliquer depuis la programmation urbaine, en phase *ex-ante (avant), ou en phase in itineri (pendant)* ou encore ou en phase *ex-post* (après la livraison). À l'occasion de réflexions pour un projet d'aménagement urbain, les différentes productions issues de la démarche Intertexting pourraient ainsi faire l'objet d'une analyse permettant d'en extraire des éléments de diagnostic et de dessein territorial. En phase de réalisation, les primo-occupants pourraient également établir un diagnostic provisoire du territoire et faire des propositions sur l'évolution du projet dans un avenir proche et sur le rôle qu'ils seraient susceptibles de jouer pour mieux s'en approprier les spécificités. En phase de vie des quartiers, enfin, la démarche Intertexting pourrait accompagner le bilan sur les usages, ramener la question du

sensible et du vécu des lieux au cœur de la question de la ville-laboratoire. Ce type de démarche peut permettre d'ajuster les orientations au fur et à mesure de l'évolution des projets urbains, des contraintes économiques, démographiques, sociales ou environnementales.

47 Quels que soient les stades d'avancement des opérations, les acteurs sont alors invités à se projeter dans le futur, à moyen et long terme, avec l'appui de données qualitatives et quantitatives (climat, démographie, transports, pollution, etc.) afin de codéfinir des orientations sensibles des lieux, de prendre conscience de ces ressentis à l'échelle individuelle et collective, d'envisager la diversité des possibles et des incertitudes du point de vue de l'urbanisme, de définir des actions prioritaires ou secondaires.

48 La reproduction de ces parcours sensibles, dans différentes villes et dans le cadre de différents types de projets de renouvellement ou de développement urbain, peut être l'occasion d'établir dans le temps des analyses scientifiques comparatives entre des contextes, des profils de participants et des cultures d'origines variées. Les résultats de ces productions sur la perception et les qualités sensibles des quartiers, leurs apports dans l'élaboration des projets et dans leur amélioration continue dans le temps sont également des pistes à approfondir par les équipes de chercheurs.

Du projet urbain à l'accompagnement

49 Sous prétexte d'urgence climatique, les institutions ont tendance à stigmatiser les populations – notamment via les médias et les réseaux sociaux sur le rôle et les fonctions de l'« écocitoyen », qui se voit ainsi contraint d'adopter un comportement type et une attitude « responsable[65] » que certains qualifient de « néohygiéniste[66] ». Ces comportements prédéfinis et attendus des habitants sont le plus souvent déconnectés des propres responsabilités des aménageurs et des constructeurs sur la qualité environnementale des projets livrés. Ce constat provoque un évident point de tension entre les ambitions d'un projet – de quartier ou de bâtiment dit durable –, les modalités de conception/réalisation et les usages qu'en font les habitants[67]. Ce processus omet toutes dimensions culturelles, sociales ou esthétiques[68], voire encore de désirabilité[69] et esquive de fait le simple avis, et *a fortiori* le ressenti, des futurs habitants. La majorité des habitants affirme, par ailleurs, avoir eu un choix réduit ou inexistant pour définir la localisation de leur habitat[70], notamment dans le cadre d'affectation de logements sociaux. Ces procédures d'attribution, relativement « aléatoires », peuvent contribuer à renforcer l'appréhension que ces habitants peuvent avoir face aux impératifs de l'habitat écologique et expliquer leur faible adhésion aux pratiques « écoresponsables ».

50 Ainsi, comme dans toutes démarches participatives, le profil des acteurs qui s'impliquent pose question. Qui sont ces personnes qui se mobilisent pour leur quartier et quelles sont leurs motivations ? Il peut s'agir d'habitants qui vivent déjà dans le quartier et de futurs habitants, de personnes qui y étudient, qui y travaillent, ou qui y sont retraités, de personnes qui vivent seuls, en couple ou en famille, de personnes qui représentent une association locale, etc. Par ailleurs, quels sont les degrés d'implication de ces acteurs ? Qui sont les porteurs de projets, les « participants », et ceux qui ne souhaitent tout simplement pas y contribuer ?

Conclusion

51 L'implication citoyenne dans le temps et aux différentes échelles apparaît de plus en plus essentielle pour atteindre les ambitions fortes des territoires en faveur de l'adaptation au changement climatique. La démarche de recherche-création Intertexting est l'une des pistes pour initier et accompagner cette forme de participation citoyenne « active » et « créative ». Associée à une dimension artistique, Intertexting pourrait servir de support au renouveau de l'urbanisme suivant des entrées sensibles et créatives, écologiques, durables et participatives. Cependant, ces approches doivent être contextualisées et véritablement appropriées par les acteurs de l'urbanisme comme par les habitants au risque de les dévoyer dans des formes d'« économies créatives » au service d'un projet politique qui ne répondrait pas aux réelles attentes citoyennes. Au croisement de ces différents enjeux et dans la continuité des nombreux travaux déjà réalisés suivant des approches hybrides, contextuelles, métaphoriques ou conceptuelles, critiques, éphémères[71], il semble ainsi pertinent de déployer les démarches de recherche-création productives à tous les stades d'avancement des projets urbains, afin qu'elles agissent sur le sensible, la mémoire du territoire, le rapport à l'environnement tout en contribuant aux échanges sociaux. De manière plus générale, la complexité des projets urbains, en termes de programmation, du nombre d'acteurs impliqués et le temps long pendant lequel ils sont conçus puis réalisés, invite à renforcer l'implication des « géo-artistes » dans la fabrique de la ville et de l'urbanité[72], aux fins de favoriser l'évolution de la gouvernance et une plus grande démocratie urbaine.

BIBLIOGRAPHIE

Cedissia About, Claire Doussard, Meg Holden, *(re) Penser la ville de du XXI^e siècle, 20 ans d'écoquartiers*, Dunod, Malakoff, 2019, p. 87.

Hicham Afeissa, Yves Lafolie (éds.), *Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, Paris, Vrin (Textes clés), 2015.

Laurence Amblard, Guy Berthomé, Marie Houdrat, Sylvie Lardon, « L'action collective dans les territoires. Questions structurantes et fronts de recherche », *Géographie, économie, société*, 2018/2, vol. 20, pp. 227-246.

Jean-François Augoyard, *Faire une ambiance*, Paris, Éditions A la croisée (Ambiances), 2011.

Gaston Bachelard, L'eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière, Paris, Librairie José Corti, 1942.

Émeline Bailly, Rosemary Wakeman (éds.), *L'enjeu du paysage commun, rapport de recherche paysage et développement durable 2*, La Défense, Ministère du Développement durable et de l'Environnement, 2014.

Émeline Bailly, « Des paysages en mal d'émotion », *Carnets de géographes*, n° 9, 2017, [en ligne] https://journals.openedition.org/cdg/594

Émeline Bailly, *Oser la ville sensible*, Nantes, Cosmografia, 2018.

Emeline Bailly et Dorothée Marchand, *Penser la qualité, ville résiliente et sensible*, Bruxelles, Mardaga, 2019.

Fabrice Bardet, Annaïck Purenne, « Surveiller et classer : deux chantiers pour une recherche urbaine critique », *Métropoles* [En ligne], 7, 2010.

Sabine Barles, Nathalie Blanc, « Introduction », dans Sabine Barles, Nathalie Blanc (éds.), *Écologies urbaines 2*, Paris, Economica, 2016.

Walter Benjamin, *Paris capitale du XIX^e siècle*, Paris, Cerf (Essai), 1927.

Arnold Berleant, « The Aesthetics of Art and Nature », dans Salim Kemal, Ivan Gaskell (éds.) *Landscape, Natural Beauty and the Arts*, Cambridge University Press, 1993.

Augustin Berque, Être humains sur la Terre, principes d'éthique de l'écoumène, Paris, Gallimard, 1996.

Nathalie Blanc, *Nouvelles esthétiques urbaines*, Paris, Armand Colin, 2012.

Nathalie Blanc, Flaminia Paddeu, « L'environnementalisme ordinaire. Transformer l'espace public métropolitain à bas bruit », *EspacesTemps* [En ligne], « Travaux », 2018.

Nathalie Blanc, Frédéric Barbe, « Environmental forms, from a theoretical perspective to concrete case studies in urban planning », *RUUKKU Studies in Artistic Research*, vol. 9 « Aesthetic Intra-Actions », University of the Arts (Finland), 2018.

Nathalie Blanc, Marine Legrand, *Vers une recherche-création : textes, corps, environnements, explorer la portée transformatrice des récits dans les relations au milieu de vie*, ACME, 2019.

Nathalie Blanc, Sandrine Depeau, Josselin Tallec, « Pensées critiques urbaines : vers un paradigme relationnel », dans Félix Adisson, Sabine Barles Sabine, Nathalie Blanc, Olivier Coutard, Leïla Frouillou et Fanny Rassat (éds.), *Pour la recherche urbaine*, Éditions du CNRS, 2020.

Jérôme Boissonade, « Introduction » dans *La ville durable controversée. Les dynamiques urbaines dans le mouvement critique*, Paris, Pétra (Pragmatismes), 2015.

Jérôme Boissonade, Marc Méquignon, Jean-Pierre Mignot, « Habitat durable : approches critiques », *Sciences de la société* [En ligne], 2016.

Francesco Careri, *Walkscapes : la marche comme pratique esthétique*, Arles, Actes Sud, 2013.

Vincent Carlino, Marieke Stein, « Les paroles militantes dans les controverses environnementales », colloque international « Constructions, légitimations, limites », Presses universitaires de Nancy, 2017.

Laura Centemeri, « L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale », *Raison Publique*, dossier spécial « Au-delà du risque. Care, Capacités et résistance en situation de désastre », 2015, [en ligne] https://www.raison-publique.fr/article768.html

Guy Debord, « Introduction à une critique de la géographie urbaine », *Les lèvres nues*, n° 6, 1955.

Sandrine Depeau, Benoït Feidel, « Des ambiances produites in situ aux traces restituées : éléments d'analyses cartographies d'ambiances en mouvement », dans N. Rémy et N. Tixier (dir),

Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd Internationnal Congress on Ambiances, Volos (Grèce), International Network Ambiances/University of Thessaly, vol. 1, 2016.

Cyria Emelianoff, « Modes de vie et durabilité urbaine », dans Julien Damon J. (éds.), *Villes à vivre. Modes de vies urbains et défis environnementaux*, Paris, Odile Jacob, 2011.

Guillaume Faburel, Camille Roché, « Les écoquartiers, du projet technique et architectural... au projet social. Vers une typologie de cas étrangers et français », *Recherche sociale*, n° 200, 2012.

James Gibson, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin, 1979.

Guillaume Gourgues, « Le fait qu'il y ait des listes citoyennes qui se mettent en place, ça ne doit pas non plus l'arranger », entretien avec Priscillia Ludosky, *Mouvements*, n° 101, 2020.

Pauline Guinard, Bénédicte Tratnjek, « Géographies, géographes et émotions – Retour sur une amnésie... passagère ? », *Carnets de géographes*, 2016.

Luc Gwiazdzinski et Lisa Pignot, « Les géo-artistes : nouvelles dynamiques pour la fabrique urbaine », *l'Observatoire*, n° 48, 2016.

David Howes, Jean-Sébastien Marcoux, « Introduction à la culture sensible », *Anthropologie et Sociétés*, vol. °30, n° 3, 2006.

Éric Le Breton, *Pour une critique de la ville. La sociologie urbaine française 1950-1980*, PUR, 2012.

Maud Le Floch, « Les artistes, nouveaux DJ de l'urbain », dans Luc Gwiazdzinski, *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*, Seyssinet-Pariset, Elya (L'innovation autrement), 2016.

Catherine Larrère, « La justice environnementale », *Multitudes*, vol. 36, n° 1, 2009.

Raymond Ledrut, *La forme et le sens dans la société*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984.

Pierre Lefèvre, *Voyage dans l'Europe des villes durables*, PUCA (Recherches), 2008.

Théa Manola, Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain : mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables : WGT (Amsterdam), Bo01, Augustenborg (Malmö), thèse sous la direction de Guillaume Faburel, Institut d'urbanisme de Paris, Université Paris Est, 2012.

Théa Manola, Hervé Duret, « Penser le territoire pour (ne pas) penser la qualité », dans Emeline Bailly, Dorothée Marchand, *Penser la qualité, ville résiliente et sensible*, Bruxelles, Mardaga, 2019.

Denis Martouzet, « Introduction. Une ville, cinq sens, trois traitements : sensoriel, cognitif et affectif », *Norois 2*, n° 227, 2013.

Laurent Matthey, Olivier Walther, « Un nouvel hygiénisme ? Le bruit, l'odeur et l'émergence d'une new middle class », *Journal of Urban Research*, 2005.

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

Élise Olmedo, Vanessa Stassi, « Expérimenter, improviser. Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaine », dans Félix Adisson, Sabine Barles Sabine, Nathalie Blanc, Olivier Coutard, Leïla Frouillou et Fanny Rassat (éds.), *Pour la recherche urbaine*, Paris, Éditions du CNRS, 2020.

Georges Pérec, Espèces d'espaces, Paris, Galilée - L'espace critique, 1974.

Guha Ramachandra, Joan Martínez, *Varieties of Environmentalism. Essays North and South*, London/ New York, Routledge, 1997.

Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.

William Reddy, *The Navigation of Feeling. À Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

Hélène Régnier, *Sous les pavés de la qualité urbaine. Gouvernement des territoires, gouvernement des conduites et des formes renouvelées de la domination dans la ville néo hygiéniste*, mémoire d'HDR, vol. 2, 2011, Institut d'études politiques de Paris.

Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Payot (Petite Bibliothèque), 2004.

Rachel Thomas, L'aseptisation des ambiances piétonnes au XXIe siècle entre passivité et plasticité des corps en marche, rapport de recherche n° 78, Programme de recherche interdisciplinaire « Ville et environnement », CNRS/MEEDDM, 2009.

Diane-Gabrielle Tremblay, Thomas Pilati, « Social innovation through arts and creativity », dans Franck Moulaert, Diana MacCallum, Abid Mehmood, *The international Handbook, on social innovation Collective action, Social Learning and Transdisciplinary Research*, Edward Elgar publishing LtD, 2014.

Frank Trentmann (éd.), *The Politics of Everyday Life*, Oxford, The Oxford Handbook of the History of Consumption, 2012.

François Valegeas, « L'habitat durable contre la mixité sociale ? Production et réception des normes d'habiter dans les écoquartiers », *Sciences de la Société* [En ligne], 2016.

Philippe Vasset, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007.

Marcus Zepf, Inès Ramirez-Cobo, « La mémoire collective comme fondatrice des espaces de négociation : Une proposition méthodologique au service de la conception du projet urbain », dans CIST, *2018 Représenter les territoires/Representing territories*, CIST, 2018.

NOTES

1. 2,5 milliards de personnes de plus habiteront dans les villes d'ici 2050, c'est le résultat d'un rapport de l'ONU de 2018 qui encourage à une planification plus durable : UN, *Revision of the World Urbanization Prospects*, 2018.
2. Hicham Afeissa et Yves Lafolie (éd.), *Esthétique de l'environnement. Appréciation, connaissance et devoir*, Paris, Vrin (Textes clés), 2015 ; Nathalie Blanc, *Nouvelles esthétiques urbaines*, Paris, Armand Colin, 2012.
3. Pour Arnold Berleant (Arnold Berleant, « The Aesthetics of Art and Nature », dans Salim Kemal, Ivan Gaskell (éd.) *Landscape, Natural Beauty and the Arts*, Cambridge University Press, 1993, p. 236), l'esthétique environnementale revient à : « Percevoir l'environnement de l'intérieur au lieu de le regarder transforme la nature en quelque chose de tout à fait différent, un royaume dans lequel nous vivons comme des participants, pas des observateurs... La caractéristique esthétique de notre époque n'est pas la contemplation désintéressée mais l'engagement total, une immersion sensorielle dans le monde naturel qui atteint une expérience de l'unité exceptionnelle. »
4. David Howes, Jean-Sébastien Marcoux, « Introduction à la culture sensible », *Anthropologie et Sociétés*, vol. °30, n° 3, 2006, pp. 7-17.
5. Nathalie Blanc, 2012, *Nouvelles esthétiques urbaines*, *op. cit.*
6. Émeline Bailly, « Des paysages en mal d'émotion », *Carnets de géographes*, n° 9, 2017, [en ligne] https://journals.openedition.org/cdg/594
7. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
8. Georges Pérec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée (L'espace critique), 1974.
9. Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Payot (Petite Bibliothèque), 2004.

10. Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942.
11. Raymond Ledrut, *La forme et le sens dans la société*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984.
12. *Ibid.*
13. James Gibson, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin, 1979.
14. Pierre Sansot, *op. cit.*
15. Jean-François Augoyard, *Faire une ambiance*, Paris, Éditions A la croisée (Ambiances), 2011.
16. Émeline Bailly, *Oser la ville sensible*, Nantes, Cosmografia, 2018.
17. William Reddy, *The Navigation of Feeling. À Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
18. Augustin Berque, *Être humain sur terre*, Paris, Gallimard, 1996.
19. Emelyne Bailly, *Oser la ville sensible*, *op. cit.*
20. Nathalie Blanc, Frédéric Barbe, « Environmental forms, from a theoretical perspective to concrete case studies in urban planning », *RUUKKU Studies in Artistic Research*, vol. 9 « Aesthetic Intra-Actions », University of the Arts (Finland), 2018.
21. Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.
22. Cedissia About, Claire Doussard, Meg Holden, *(re) Penser la ville de du XXIe siècle, 20 ans d'écoquartiers*, Dunod, Malakoff, 2019, p. 87.
23. *Ibid.*, p. 122.
24. Guillaume Faburel, Camille Roché, « Les écoquartiers, du projet technique et architectural... au projet social. Vers une typologie de cas étrangers et français », *Recherche sociale*, n° 200, 2012, pp. 55-74.
25. Cedissia About, Claire Doussard, Meg Holden, *(re) Penser la ville de du XXIe siècle...*, *op. cit.*, p. 61.
26. Catherine Larrère, « La justice environnementale », *Multitudes*, vol. 36, n° 1, 2009, pp. 156-162.
27. Guha Ramachandra, Joan Martínez, *Varieties of Environmentalism. Essays North and South*, London/New York, Routledge, 1997.
28. Frank Trentmann (éd.), *The Politics of Everyday Life*, Oxford, The Oxford Handbook of the History of Consumption, 2012.
29. Nathalie Blanc et Flaminia Paddeu, « L'environnementalisme ordinaire. Transformer l'espace public métropolitain à bas bruit », *EspacesTemps.net*, « Travaux », 2018, p. 16.
30. Laura Centemeri, « L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale », *Raison Publique*, dossier spécial « Au-delà du risque. Care, Capacités et résistance en situation de désastre », 2015, [en ligne] https://www.raison-publique.fr/article768.html
31. Marcus Zepf et Inès Ramirez-Cobo, « La mémoire collective comme fondatrice des espaces de négociation : Une proposition méthodologique au service de la conception du projet urbain », CIST, *2018 Représenter les territoires/Representing territories*, CIST, 2018.
32. Nathalie Blanc, Sandrine Depeau, Josselin Tallec, « Pensées critiques urbaines : vers un paradigme relationnel », dans Félix Adisson, Sabine Barles Sabine, Nathalie Blanc, Olivier Coutard, Leïla Frouillou et Fanny Rassat (éds.), *Pour la recherche urbaine*, Éditions du CNRS, 2020, pp. 27-50.
33. Rachel Thomas, *L'aseptisation des ambiances piétonnes au XXIe siècle entre passivité et plasticité des corps en marche*, rapport de recherche n° 78, Programme de recherche interdisciplinaire « Ville et environnement », CNRS/MEEDDM, 2009.
34. Diane-Gabrielle Tremblay, Thomas Pilati, « Social innovation through arts and creativity », dans Franck Moulaert, Diana MacCallum, Abid Mehmood, *The international Handbook, on social innovation Collective action, Social Learning and Transdisciplinary Research*, Edward Elgar publishing LtD, 2014, pp. 67-79.
35. Walter Benjamin, *Paris capitale du XIXe siècle*, Paris, Cerf (Essai), 1927 ; Augustin Berque, *Être humains sur la Terre, principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, Gallimard, 1996.

36. Guy Debord, « Introduction à une critique de la géographie urbaine », *Les lèvres nues*, n° 6, 1955, p. 11-15.
37. Philippe Vasset, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007.
38. Francesco Careri, *Walkscapes : la marche comme pratique esthétique*, J. Arles, Actes Sud, 2013.
39. Maud Le Floch, « Les artistes, nouveaux DJ de l'urbain », dans Luc Gwiazdzinski, *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*, Seyssinet-Pariset, Elya (L'innovation autrement), 2016, p. 134.
40. *Ibid.*
41. *Ibid*, p. 137.
42. Emeline Bailly et Dorothée Marchand, *Penser la qualité, ville résiliente et sensible*, Bruxelles, Mardaga, 2019, p. 11.
43. Mirilia Bonnes, interview, dans Emeline Bailly, Dorothée Marchand, *Penser la qualité...*, *ibid.*, p. 36.
44. Théa Manola, Hervé Duret, « Penser le territoire pour (ne pas) penser la qualité », dans Emeline Bailly, Dorothée Marchand, *Penser la qualité, ibid.*, pp. 51-72.
45. Guillaume Gourgues, « Le fait qu'il y ait des listes citoyennes qui se mettent en place, ça ne doit pas non plus l'arranger », entretien avec Priscillia Ludosky, *Mouvements*, n° 101, 2020, pp. 25-32.
46. Cyria Emelianoff, « Modes de vie et durabilité urbaine », dans Julien Damon (éd.), *Villes à vivre. Modes de vies urbains et défis environnementaux*, Paris, Odile Jacob, 2011, pp. 163-180,spéc. p. 175.
47. Guillaume Faburel, Camille Roché, « Les écoquartiers, du projet technique et architectural... », *op. cit.*
48. Pierre Lefèvre, *Voyage dans l'Europe des villes durables*, PUCA (Recherches), 2008 ; Guillaume Faburel, Camille Roché, « Les écoquartiers, du projet technique et architectural... », *op. cit.*, pp. 55-74.
49. Denis Martouzet, « Introduction. Une ville, cinq sens, trois traitements : sensoriel, cognitif et affectif », Rennes, *Norois 2*, n° 227, 2013, pp. 7-10. ; Théa Manola, Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain : mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables : WGT (Amsterdam), Bo01, Augustenborg (Malmö), thèse sous la direction de Guillaume Faburel, Institut d'urbanisme de Paris/Université Paris Est, 2012 ; Émeline Bailly, Rosemary Wakeman (éds.), *L'enjeu du paysage commun, rapport de recherche paysage et développement durable* 2, La Défense, Ministère du Développement durable et de l'Environnement, 2014 ; Pauline Guinard, Bénédicte Tratnjek, « Géographies, géographes et émotions – Retour sur une amnésie... passagère ? », *Carnets de géographes*, 2016.
50. Nathalie Blanc et Marine Legrand, *Vers une recherche-création : textes, corps, environnements, explorer la portée transformatrice des récits dans les relations au milieu de vie*, ACME, 2019.
51. Élise Olmedo et Vanessa Stassi, « Expérimenter, improviser. Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaine », dans Félix Adisson, Sabine Barles Sabine, Nathalie Blanc, Olivier Coutard, Leïla Frouillou et Fanny Rassat (éds.), *Pour la recherche urbaine*, Paris, Éditions du CNRS, 2020, pp. 27-50.
52. Laurence Amblard, Guy Berthomé, Marie Houdrat, Sylvie Lardon, « L'action collective dans les territoires. Questions structurantes et fronts de recherche », *Géographie, économie, société*, 2018/2, vol. 20, pp. 227-246.
53. Sandrine Depeau, Benoït Feidel, « Des ambiances produites *in situ* aux traces restituées : éléments d'analyses de cartographies d'ambiances en mouvement », dans N. Rémy et N. Tixier (dir), *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd Internationnal Congress on Ambiances, Volos* (Grèce), International Network Ambiances, University of Thessaly, vol. 1, 2016, pp. 147-152.

54. Thea Manola, Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain..., *op. cit.* ; Emelyne Bailly *et al.*, *L'enjeu du paysage commun...*, *op. cit.* ; Emelyne Bailly, *Oser la ville sensible*, *op. cit.*

55. L'école thématique Mob'Huma'Nip « Arts et sciences sociales en mouvement, iconographies et parcours pour revisiter l'in situ » s'est déroulée du 1 au 5 septembre 2014 à Rezé.

56. Circonstances : Deux membres du collectif CUA *ll*, LES AUTEURS ont été conviés par l'université Paris Sorbonne (LADYSS), l'université de Rome La Sapienza et l'Institut français de Rome, du 26 au 27 octobre 2018, dans le cadre de rencontres franco-italiennes, qui portent sur le monde de demain et s'intitulent *Cultivons notre jardin*. Le colloque auquel participe CUA*ll*, *Biodiversité, participation et formes artistiques* », a été l'occasion de présenter différentes démarches en faveur de la nature en ville associées à des pratiques citoyennes.

57. Dans le cadre du TNOC Summit (www.TNOC-Summit.org) du 4 au 7 juin 2019

58. Cette recherche-création est financée par le Centre des politiques de la terre (centre né d'une collaboration de l'université de Paris et de Sciences Po) et s'inscrit dans le cadre du projet CREATION – Recherche-création pour une coproduction de savoirs citoyens (2020-2022).

59. Sabine Barles, Nathalie Blanc, « Introduction », dans Sabine Barles et Nathalie Blanc (éd.), *Écologies urbaines 2*, Éditions Economica, 2016.

60. Fabrice Bardet, Annaïck Purenne, « Surveiller et classer : deux chantiers pour une recherche urbaine critique », *Métropoles* [En ligne], 7, 2010.

61. Éric Le Breton, *Pour une critique de la ville. La sociologie urbaine française 1950-1980*, PUR, 2012.

62. Vincent Carlino et Marieke Stein, « Les paroles militantes dans les controverses environnementales », *Colloque international Constructions, légitimations, limites*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2017.

63. Élise Olmedo et Vanessa Stassi, « Expérimenter, improviser. Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaine », dans Félix Adisson, Sabine Barles Sabine, Nathalie Blanc, Olivier Coutard, Leïla Frouillou et Fanny Rassat (éds.), *Pour la recherche urbaine*, Paris, Éditions du CNRS, 2020, pp. 27-50.

64. Nathalie Blanc, Sandrine Depeau, Josselin Tallec, « Pensées critiques urbaines... », *op. cit.*

65. Jérôme Boissonade, « Introduction » dans *La ville durable controversée. Les dynamiques urbaines dans le mouvement critique*, Paris, Pétra (Pragmatismes), 2015.

66. Hélène Régnier, *Sous les pavés de la qualité urbaine. Gouvernement des territoires, gouvernement des conduites et des formes renouvelées de la domination dans la ville néo hygiéniste*, mémoire d'HDR, vol. 2, 2011, Institut d'études politiques de Paris ; Laurent Matthey, Olivier Walther, « Un nouvel hygiénisme ? Le bruit, l'odeur et l'émergence d'une new middle class », *Journal of Urban Research*, 2005.

67. Jérôme Boissonade, Marc Méquignon, Jean-Pierre Mignot, « Habitat durable : approches critiques », *Sciences de la société* [En ligne], 2016.

68. *Ibid.*

69. Luc Semal et Mathilde Szuba, « Villes en transition : imaginer des relocalisations en urgence », *Mouvements*, n° 63, 2010, pp. 130-136.

70. François Valegeas, « L'habitat durable contre la mixité sociale ? Production et réception des normes d'habiter dans les écoquartiers », *Sciences de la Société* [En ligne], 2016.

71. Maud Le Floch, « Les artistes, nouveaux DJ de l'urbain », *op. cit*, p. 138.

72. Luc Gwiazdzinski et Lisa Pignot, « Les géo-artistes : nouvelles dynamiques pour la fabrique urbaine », *l'Observatoire*, n° 48, 2016.

RÉSUMÉS

À partir de réflexions sur la participation citoyenne dans les quartiers, les notions du sensible et de l'esthétique environnementale, mais aussi le rôle de l'art dans les démarches citoyennes, cet article présente la démarche de cocréation de trajectoires territoriales *Intertexting* ainsi que les premiers retours d'expériences de ce nouvel outil dans différents quartiers. L'élaboration de récits collectifs sensibles ouvre des perspectives de déploiement dans les pratiques urbaines, du projet de quartier au projet urbain, avec les acteurs institutionnels et les acteurs locaux.

Based on reflections on citizen participation in neighborhoods, notions of the sensitive and environmental aesthetics, but also the role of art in citizen approaches, this article presents the *Intertexting* co-creation process as well as the first feedback of this new tool from different neighborhoods. The development of sensitive collective narratives opens up prospects for deployment in urban practices, from the neighborhood project to the urban project, with institutional actors and local actors.

INDEX

Keywords : Research-Creation, Citizen Participation, Urban Project, Sensitive Walk, Neighborough Project
Mots-clés : Recherche-création, Participation citoyenne, Projet urbain, Marche sensible, Projet de quartier

AUTEURS

CEDISSIA ABOUT

Cedissia About est architecte-urbaniste et chercheure-associée au Lab'Urba (UE 7374). Ses recherches portent sur la qualité paysagère dans les projets urbains, le rapport sensible aux territoires, l'éco-construction et l'éco-rénovation, ainsi que sur l'analyse comparative des écoquartiers dans le monde. Elle enseigne régulièrement dans des universités et des écoles d'urbanisme, en France et à l'étranger.
Elle a récemment été coauteure d'un ouvrage collectif publié en 2019, *Re-penser la ville du XXI^e siècle – 20 ans d'écoquartiers dans le monde* (https://www.dunod.com/livres-cedissia-about) et d'un article, « Des écoquartiers à la ville bas-carbone », publié dans la revue *Urbanisme* (https://www.urbanisme.fr//scenarios-pour-une-ville-bas-carbone/dossier-416#article1427) en avril 2020.
Cedissia.about@gmail.com

ÉMELINE BAILLY

Émeline Bailly est docteure en urbanisme et chercheure au Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) depuis 2010. Ses recherches portent sur la ville écologique et sensible et les concepts de paysage, d'espace public, d'urbanité et de qualité urbaine. Elle coordonne et conduit des missions et programmes de recherches urbaines à l'échelle internationale. Elle enseigne régulièrement dans des universités, des écoles d'urbanisme, d'architecture et de paysage en France et à l'étranger.

Elle est notamment l'auteure de l'ouvrage *Oser la ville Sensible*, Cosmografia, 2018 et coauteure avec D. Marchand de *Penser la qualité, vers une ville sensible et résiliente*, Mardaga, 2019 et avec A. Maugard et D. Marchand, de *Biodiversité urbaine, pour une ville vivante*, éd. PC, 2020.
Emeline.bailly75@gmail.com

NATHALIE BLANC

Nathalie Blanc est directrice de recherche au CNRS et directrice du Centre des politiques de la terre (CPT), université de Paris, Institut de physique du globe et Sciences Po. Ses recherches concernent le thème de la nature en ville et de l'esthétique environnementale, avec un ouvrage tels que *Form, art, and environment : engaging in sustainability* aux éditions Routledge en 2016. Plus récemment, ses travaux s'orientent sur le thème des mobilisations environnementales, avec un chantier territorial, sur l'apport des mobilisations aux territoires, un chantier culturel, sur les valeurs propres aux mobilisations, et un chantier politique, sur les politisations territoriales. La place de la créativité et de l'art est interrogée au sein de ces dynamiques d'innovation sociale.
nathali.blanc@wanadoo.fr